

Cette fameuse Épée

« Voici la véritable histoire de cette fameuse épée, de ce jeune roi, et de ce rocher.

Tous ont vu une épée fichée dans un rocher. Celui qui la retirerait serait considéré comme le digne roi.

Un roi sage et bon. Tous ont vu une épée, et se sont évertués à arracher cette épée, et ont ainsi échoué.

Ils ont vu cela comme une énigme, qu'il faudrait résoudre par la force, ou par l'ingéniosité. Mais il ne s'agit de l'un, ni de l'autre. Nul mécanisme particulier, nulle ruse n'était dissimulée. Il ne s'agissait pas d'être plus fort ou plus malin que les autres.

Tous ont vu un problème --l'épée fichée dans un rocher-- et tous se sont concentrés sur l'épée. Pourtant lorsqu'un dirigeant fait face à un problème, ce n'est pas à la partie visible qu'il doit s'attacher, mais il doit comprendre la cause de ce problème, comment ce problème est arrivé, et agir à sa racine. S'attaquer aux conséquences visibles résout rarement les choses. Ainsi, aucun de ceux qui se sont concentrés d'abord sur l'épée ne pouvaient réussir.

Arthur (appelons-le Arthur après-tout, car tel est le nom sous lequel tous le connaissent, mais tel n'était pas son nom) était un jeune garçon, pas un enfant, mais un jeune garçon, formé à mon contact aux arts de la guérison. Il n'était pas seul dans ce cas, plusieurs autres apprentis suivaient mes enseignements. Mais Arthur avait un regard différent sur le monde, peut-être celui d'un enfant oui, celui qui nous permet de voir la vie non seulement dans un animal ou une plante, mais dans les nuages tout autant que les rivières. Ainsi lorsqu'il vit cette épée dans ce grand rocher, sa première réaction fut celle d'un guérisseur : Il y vit cet être, le rocher, vivant, et eu de la compassion pour lui, du fait de cette épine fichée en lui. Telle cette histoire du lion jadis, qui souffrait de s'être planté une épine dans la patte. Arthur se demanda : que puis-je faire pour aider le rocher ? Il s'approcha alors du rocher, le toucha, et se faisant constata le froid qui l'envahissait. Le rocher avait froid, et il avait sans doute mal. Ne pouvant retirer l'épine, il fit ce que l'on fait pour soigner n'importe quel être. Il alla puiser de l'eau d'abord, et puis il installa à côté du rocher un feu, afin de le réchauffer. Ainsi, il réchauffa le rocher, progressivement. Il le mouilla, avec de l'eau tiède, et avec de l'eau plus chaude, pour éviter la maladie. Il lui parla, il l'écouta, et déplaça le feu, en faisant le tour du rocher, pour que le rocher n'ait froid nulle part. Il fit brûler quelques herbes, et prépara un onguent chaud, qu'il appliqua enfin et seulement à présent autour de l'épine, sans la toucher cependant. Il fit enfin puiser de l'eau au lac, car il savait que cette eau était la plus froide en cette saison, et l'appliqua ainsi sur l'épine, pareille à ces bêtes qui piquent la peau des hommes et des bêtes, et que le froid fait fuir. Et l'épée s'en alla d'elle-même. C'est ainsi qu'Arthur retira l'épée du rocher. Sans l'arracher, sans la forcer, en regardant ce que les autres n'avaient pas vu, en soignant plutôt qu'en guerroyant, en utilisant les savoirs ancestraux et la magie de la nature, et en attendant le moment propice. »

« Oda »

Odalric-Ambrym Maillard

2019